

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 21 (1971)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Recueil d'études [Paul Harsin]

**Autor:** Lasserre, A.

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

prémisses, son histoire de la politique étrangère soit devenue une histoire de l'Italie tout court. Le texte retenu par Lapeyre n'est cependant pas extrait de cet ouvrage, que plusieurs critiques jugent le chef d'oeuvre de Chabod, mais est la réélaboration complète, effectuée en 1952, d'un essai de 1940.

Si Lapeyre s'est déterminé à insérer dans son recueil la longue notice nécrologique dédiée à Friedrich Meinecke en 1955, c'est, de son propre aveu, moins pour la valeur du texte, qu'il ne range pas parmi les meilleurs sortis de la plume de Chabod, que parce que le grand historien allemand est presque inconnu en France, où ses œuvres attendent encore leur traducteur. Lapeyre affirme d'ailleurs que, parmi les influences étrangères, celle de Meinecke sur le jeune Chabod fut des plus profondes, ce qui appelle des réserves, car nombreux sont les connaisseurs de Chabod qui témoignent qu'au moment de la rencontre, sa personnalité était déjà substantiellement formée. Cette rencontre avait eu lieu à Berlin, dans le séminaire du maître, pendant l'année universitaire 1925-26, et avait été marquée par une polémique au sujet de la composition du *Prince*, résolue en faveur du jeune historien italien.

Le dernier travail de ce recueil est la très importante étude sur Croce historien parue en 1952 et qui garde, presque vingt ans après, une grande validité. Comme l'essai sur l'historiographie italienne relative à la Renaissance, elle offre d'intéressants aperçus sur les conceptions historiographiques de Chabod lui-même. Ce dernier était lié au philosophe napolitain par une même foi libérale-conservatrice. Bien rares sont d'ailleurs ceux qui dans l'Italie de la première moitié de ce siècle se sont soustraits à l'énorme influence de l'idéalisme crocéen dans le domaine de l'historiographie, comme dans ceux de la critique littéraire, de l'esthétique et de la philosophie spéculative. Chabod en avait été marqué dès sa période étudiantine. Il resta fidèle à cette conception éthico-politique de l'historiographie, sans pourtant lui sacrifier son originalité. Quoique sensible dans ses dernières années aux problèmes soulevés par l'école des *Annales*, il se montra toujours réfractaire au déterminisme marxiste.

Berne

Giulio Ribi

PAUL HARSIN, *Recueil d'études*. Liège, F. Gothier éd., 1970. In-8°, XIV + 474 p., portrait h.-t.

A la différence des recueils de *Mélanges* offerts à des personnalités du monde de la science, ce volume offert à Paul Harsin ne réunit pas les articles composites de ses disciples, amis ou admirateurs, mais vingt-neuf textes publiés par le célèbre professeur liégeois de 1926 à 1970. Cette méthode offre à l'ensemble l'unité de pensée qui manque à tant de *Mélanges*. Ce n'est qu'une part infime de son œuvre (182 articles et 18 livres), mais ces pages illustrent l'orientation de ses recherches : l'histoire du droit, de l'économie, des doctrines économiques, de la principauté de Liège, des anciens Pays Bas et de la Belgique contemporaine.

Avant de lui laisser la plume, Jean Lejeune justifie l'entreprise en un vaste avant-propos où il retrace la belle carrière universitaire de P. Harsin, chargé de cours dès vingt-six ans et qui se retire maintenant, à soixante dix ans, de sa chaire et de la présidence du Comité international des sciences historiques, après avoir illustré la recherche et l'enseignement.

Le lecteur étranger à la Belgique retiendra évidemment surtout les articles de la première partie, qui ont une portée plus générale et où l'auteur révèle le mieux sa pensée et ses intérêts. Dans cette optique, on retiendra l'étude sur «les doctrines de l'expansion ou de la croissance économique» où s'affirme le pragmatisme de l'historien face aux théories contradictoires sur le développement et les crises, fondées pourtant si souvent sur les mêmes bases et les mêmes documents. N'en concluons pas au scepticisme de P. Harsin ; au contraire ; les deux articles qu'il consacre à François Simiand vibrent de l'admiration qu'il ressent pour son maître à l'instar duquel il veut aussi dresser un pont entre l'économie et l'histoire, en s'écartant d'une économie politique traditionnelle trop abstraite et d'une science historique trop désincarnée. On retrouve ici les mêmes accents que sous la plume d'un Lucien Febvre ou d'un Jean Bouvier. Il définit ainsi, après Simiand, cette «méthode exigeante puisqu'elle implique une recherche exhaustive des faits et non un choix arbitraire ou négligent de ceux-ci, puisqu'elle commande l'observation d'ensembles cohérents, de groupes homogènes tels qu'ils sont donnés dans la vie sociale complexe, et non l'étude d'abstractions de l'esprit ...». Cette première partie comprend encore des articles sur Law, si proche de Keynes, sur le *Franco-Gallia* de Hotman dont les théories ont eu un succès si durable chez les ennemis de l'absolutisme, et dans l'école germaniste anti-romaine.

La deuxième partie, concernant Liège aux temps modernes, révèle l'autre aspect de la recherche de P. Harsin, qui apparaît ici comme un érudit et un chercheur patient. Ses articles sur Erard de la Marck et Velbruck sont particulièrement instructifs : en réunissant de droite et de gauche des documents dispersés au gré des dépôts d'archives, il reconstitue la biographie d'hommes qui ont marqué leur temps, mais qui étaient au fond mal connus encore. Celle de la Marck, prélat prébendier du XVI<sup>e</sup> siècle, montre l'habileté d'un personnage capable d'accumuler une fortune importante par ses talents diplomatiques ... mais aussi celle de l'historien qui a su démêler des écheveaux compliqués et révéler ce que pouvait être la richesse d'un homme d'Eglise, sans disposer de documents chiffrés.

La troisième partie sur les Pays Bas et la Belgique contemporaine est plus composite, puisque'elle s'attarde aussi bien à l'enseignement de l'économie politique à Liège dans les années 1820 qu'aux budgets des pays neutres et anciens belligérants après la première guerre. Citons simplement cet article sur l'enseignement de l'histoire nationale en Belgique où se posent les mêmes problèmes qu'en Suisse, puisque là bas aussi, il n'intéresse pas les élèves, exagère les événements militaires et fausse les réalités en fabriquant un passé national dans un pays de provinces hétérogènes autrefois dispersées sinon ennemis.

Si la première partie de l'ouvrage révèle les qualités de synthèse de l'oeuvre de Paul Harsin, où le paradoxe vivifiant ne fait pas défaut, la seconde montre les vertus du chercheur minutieux qui progresse lentement et sait limiter ses conclusions à ce qu'il peut asseoir solidement sur l'analyse des documents d'archives.

*Lausanne*

*A. Lasserre.*

*Orbis mediaevalis. Festgabe für Anton Blaschka zum 75. Geburtstag am 7. Oktober 1967.* Hg. von HORST GERICKE, MANFRED LEMMER und WALTER ZÖLLNER. Weimar, Böhlaus Nachfolger, 1970. 274 S., 1 Portr.

Einem grösseren Kreise bekannt geworden ist B. durch seine Arbeiten zu Problemen des «Ackermann aus Böhmen» und über das kulturelle Leben zur Zeit Karls IV., dessen Lebensbeschreibung er mit der Wenzelslegende zusammen für die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit (Bd. 83) übersetzt hat. Von den 16 Aufsätzen der vorliegenden Festschrift, die einen getreuen Spiegel von B.s eigenem Wirken darstellt, seien nur jene herausgegriffen, die im engeren Sinne historischen Charakter besitzen. Eine erste Gruppe beschäftigt sich mit Karl IV. und seinem Umkreis: O. Odložolík, «The Terenzo Dream of Charles IV. Critical examination of the available sources» (S. 163–173) zeigt, dass für diese wichtige Episode, eine Vision vom gewalttätigen Tode des Dauphins Guido von Vienne im Jahre 1339, Karls eigene Lebensbeschreibung – die neue Edition der Vita von Pfisterer-Bulst (Heidelberg 1950) scheint O. allerdings entgangen zu sein – die beste Quelle ist, von der alle anderen Autoren abhängig sind samt der französischen Lokalliteratur des 16. Jahrhunderts. Im längsten Beitrag weist O. Králík (S. 89–123) die Richtigkeit einer Vermutung B.s nach, dass die zweite, längere Fassung der Wenzelslegende (Ut annuncietur II) die Vorlage für die Bearbeitung durch den Kaiser darstellte und der Verfasser möglicherweise Minorit war, wobei angebliche zeitkritische Elemente, in denen man bisher z. T. Angriffe gegen Wenzel IV. sah, in Wirklichkeit aus der Vorlage stammen. Für die um 1380 entstandene sog. Rotlev-Bibel, eine frühe Übersetzung der Bibel ins Deutsche im Auftrag des reichen Prager Kaufmanns Martin Rotlev, des Erbauers des Carolinum, stellt F. M. Bartoš (S. 31–44) die Frage zur Diskussion, ob ihr bisher unbekannter Schöpfer nicht mit dem Dichter des Ackermanns, Johann von Tepl, gleichzusetzen sei. In grössere Zusammenhänge führen vier weitere Beiträge. Während J. Irmscher in einer wenig beachteten Auseinandersetzung zwischen den Zirkusparteien unter Justinian ein «höchst bemerkenswertes Dokument des demokratischen Elements im politischen Leben des byzantinischen Staates» erblickt (S. 78–88), gibt M. Pivec-Stelè eine Übersicht über die mittelalterlichen Bibliotheken Sloweniens und das Schicksal ihrer Handschriftenbestände (S. 174–91). Historiographische Probleme werden bei E. Winter, «A. L. Schlozer und das Studium der byzantinischen Geschichte in Russland» (S. 266–73) aufgegriffen.